



World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

Code Number: 100-F
Meeting: 125. Statistics and Evaluation with University Libraries
Simultaneous Interpretation: Yes

Les coûts hors souscription des périodiques imprimés et électroniques, sur la base d'une analyse sur le cycle de vie

Ann Okerson

Yale University
<ann.okerson@yale.edu>

Roger C. Schonfeld

Ithaka
rcs@ithaka.org

Résumé

Le présent article compare les coûts hors souscription des journaux imprimés et électroniques en vue d'aider à la décision dans le processus de transition vers le format électronique. Dans ce projet auquel participent onze bibliothèques universitaires et de recherche, on a collecté les données relatives aux coûts de sélection, d'acquisition, de catalogage et de mise à disposition. On a démontré que les coûts sur un cycle de vie, y compris la préservation et le maintien des possibilités d'accès à long terme, sont substantiellement inférieur dans le cas du format électronique. Ce différentiel de coût positif est envisagé en fonction des implications de la préservation/conservation à long terme. Les présents résultats ont déjà été présenté dans le magazine D-LIB, en janvier 2004 :

<http://www.dlib.org/dlib/january04/schonfeld/01schonfeld.html>

Introduction

Beaucoup de bibliothèques universitaires et de recherche sont au milieu de ce qu'on pourrait considérer en fin de compte comme une transition du papier à l'électronique, et cela touche divers segments de leur collection. Il peut y avoir des avantages significatifs, en termes de coûts, à s'éloigner des collections imprimées pour se rapprocher de l'électronique. Outre de

plus grandes accessibilité et facilités de recherche, la réduction potentielle des coûts a constitué une motivation importante pour ceux qui ont anticipé un futur plus électronique. Le différentiel de coût trouve son origine pour une part dans les coûts de souscription, et l'on trouve une littérature de plus en plus abondante sur les modèles économiques et les prix qui en ont découlé pour les périodiques électroniques. Mais sont également importants ce que l'on va appeler les *coûts hors souscription*, tels que les coûts de personnel, les coûts de reliure, les dépenses en capital pour l'espace de conservation. On a relativement peu pris en compte de façon formelle la façon dont les coûts hors souscription pouvaient varier au moment où les formats changent. La présente étude se propose donc d'examiner les changements dans la structure des coûts hors souscription, durant la transition électronique des périodiques [1].

Il y a de bonnes raisons de penser que ces coûts hors souscription varient de façon significative entre les deux formats, tant les processus sont différents. La (re)mise en rayon, la reliure et le stockage à long terme sont autant d'activités propres au monde imprimé. Le format électronique présente aussi des processus spécifiques, comme les négociations, les licences, l'accès (et le maintien de l'accès) aux ressources. En outre, des activités qui peuvent apparaître semblables, comme le développement des collections, le bulletinage, le catalogage, les services de référence et l'information des utilisateurs, diffèrent en fait significativement dans leurs conditions d'exercice et dans leurs coûts. Au final, un certain nombre d'activités liées à la collection électronique (par exemple la reliure et la gestion des magasins) contribuent à la préservation et l'accessibilité à long terme (on peut parler d'archivage) ; mais il n'existe pas de dépenses équivalentes pour l'instant, s'agissant du format électronique. Et puisque ces activités hors souscription sont tellement différentes, leur coût et leur forme pourraient avoir une influence importante sur la transition de l'imprimé à l'électronique. La présente étude se concentre strictement sur les coûts hors souscription, excluant par là les coûts réels de souscription ou de licence. Enfin, elle utilise un modèle dit « du cycle de vie » [life-cycle model] pour l'analyse des données, modèle similaire à celui utilisé à l'origine par la British Library et qui nous permet de comparer à travers le temps les coûts liés au choix du format [2].

Collecte des données

Les données liées aux coûts hors souscription des journaux ont été collectées dans 11 bibliothèques universitaires, de taille, de tutelle et de niveau d'intégration des ressources électroniques différents. Certaines bibliothèques n'ont collecté des données que pour des fonds particuliers. Toutes les collections étudiées sont en libre accès et, à une exception près, sont identiques à la fois sous forme électronique et imprimée [3].

On a collecté les données durant la première moitié de 2003. Tous les personnels des bibliothèques qui ont consacré du temps à des activités liées aux périodiques en ont consigné la proportion correspondante, pour la période donnée, en fonction des 14 catégories suivantes :

- Développement des collections
- Négociation et licences
- Processus de souscription, renouvellements et annulations
- Réception et bulletinage
- Circulation des numéros et/ou des tables des matières
- Catalogage

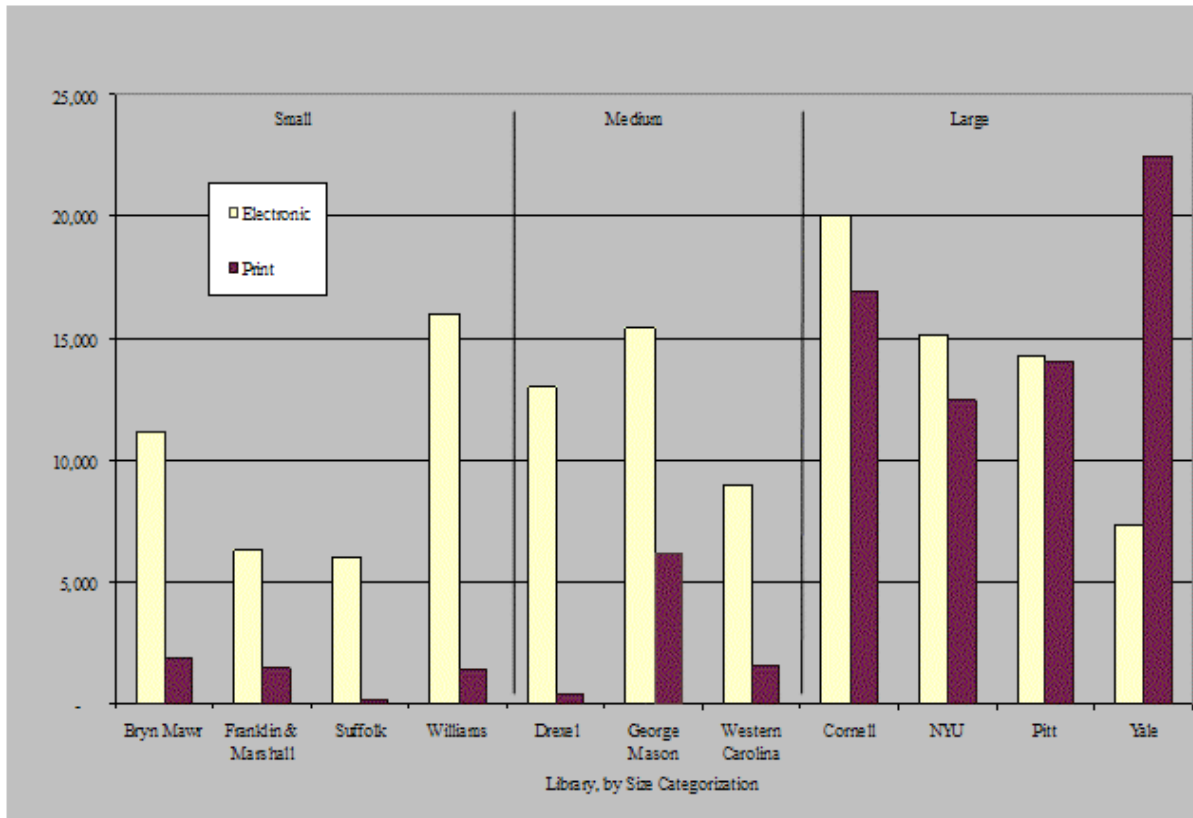
- Gestion des liens Internet
- Equipement des documents
- Maintenance des rayonnages (y compris dans les zones des numéros courants)
- Circulation
- Service de référence et de recherche
- Information des utilisateurs
- Préservation/Conservation
- Autres

Les coûts de support et d'infrastructure électronique ont été exclus de l'analyse, car il est très difficile de les allouer directement aux périodiques en général et plus spécialement selon qu'ils sont imprimés ou électroniques.

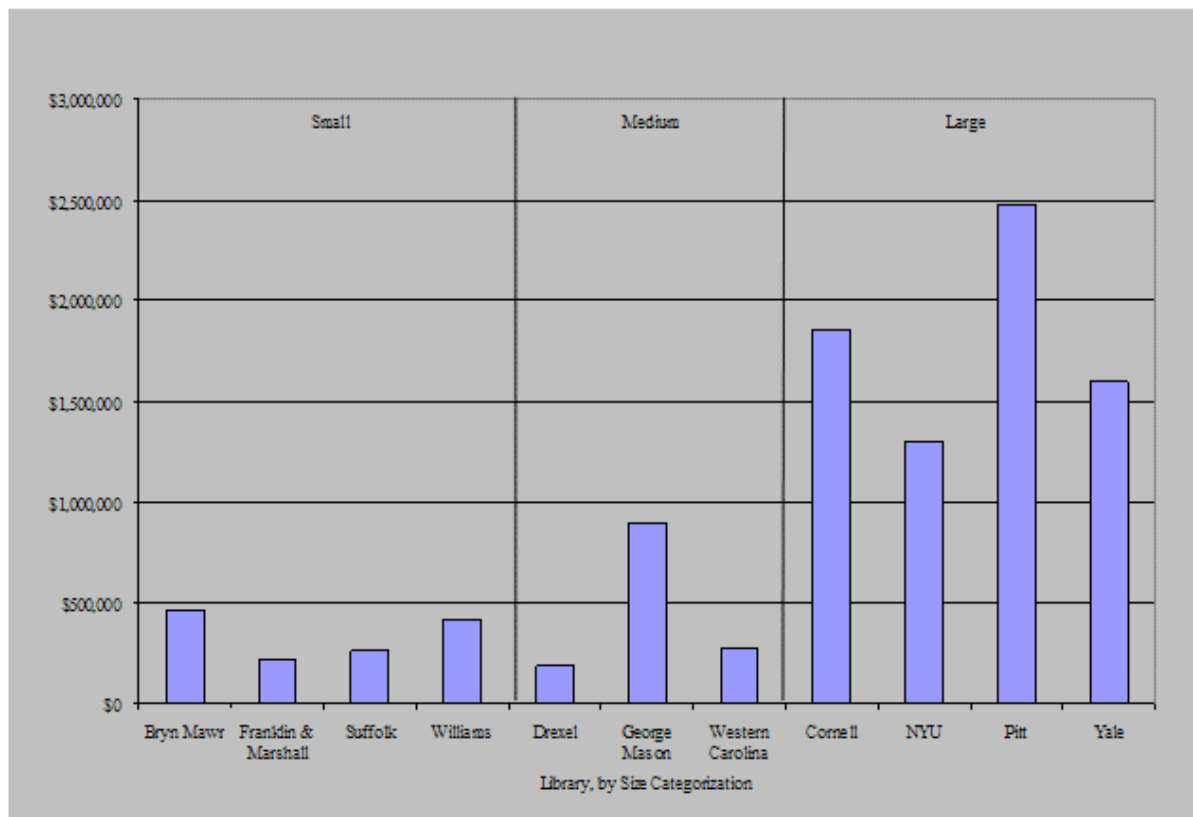
Concernant l'espace occupé par les périodiques, il a été très difficile, pour une majorité de bibliothèques, fortes de leurs anciens bâtiments, de calculer les coûts réels. Par conséquent, les coûts des locaux ont été estimés par convention et appliqués à tout le panel, en distinguant un coût pour les numéros courants mis à disposition et un autre pour les numéros archivés. Pour les numéros archivés, le coût de construction d'une installation de stockage en masse, hors campus, a été utilisé, et estimé à 2,5 dollars par volume (prix actuels). Pour les numéros courants, le coût de construction d'une bibliothèque (sur le campus) est utilisé, soit 100 dollars pour 100 pieds carrés [environ 1100 dollars par mètre carré]. Dans les deux cas, les coûts de l'espace ont été amortis sur 25 ans.

Le graphique 1 montre la taille des collections de périodiques dans les bibliothèques participantes. Les petites et moyennes bibliothèques possèdent de très importantes collections de périodiques électroniques en comparaison de leurs collections imprimées. Le graphique 2 montre le coût total, électronique et imprimé confondus, des opérations liées aux périodiques, hors souscription, pour chacune des bibliothèques participantes.

Graphique 1. Nombre de titres de périodiques, par format et par bibliothèque



Graphique 2. Coûts totaux des périodiques hors souscription, par bibliothèque



Analyse des données : une approche par le cycle de vie

Dans la présente *analyse par le cycle de vie*, on suit les coûts totaux hors souscription d'un titre de périodique type, sur une période de 25 ans pour les fascicules d'une année donnée. Une façon de se représenter cette technique d'analyse est de s'imaginer qu'on suit l'équivalent d'une année d'un périodique, en observant, à travers le temps, les coûts totaux hors souscription correspondants. Les coûts ainsi établis représentent donc l'engagement financier implicite à long terme que l'on contracte au moment de l'acquisition d'une année donnée d'un périodique donné.

Le but de l'exercice est de comparer les formats électroniques et imprimés dans chaque bibliothèque. Il ne faut pas attendre de cette approche une estimation des coûts à venir pour différentes bibliothèques ou pour les mêmes bibliothèques recourant à des procédures et des processus différents. L'approche par le cycle de vie nous permet plutôt de calculer les coûts à travers le temps pour chacune des bibliothèques participantes, si elles continuent à travailler selon les mêmes procédures qu'aujourd'hui. Ces données sont surtout valables dans une perspective de comparaison plutôt que pour examiner des coûts absolus ou des modèles rencontrés dans les bibliothèques. Les résultats rapportés dans cette partie offrent certainement des indications et des pistes pour d'autres bibliothèques, mais un certain nombre de variables, en particulier les différents niveaux de service et d'utilisation modifient les coûts entre les bibliothèques participantes et risqueraient de faire différer les résultats trouvés dans d'autres bibliothèques de ceux présentés ici.

Le mode de calcul du coût du cycle de vie

Pour les périodiques imprimés, l'analyse commence par les coûts « uniques », dépenses qui ne doivent être engagées qu'une fois durant le cycle de vie. Pour le périodique imprimé type, la plupart de ces coûts interviennent la première année. Ils incluent toutes les activités liées aux numéros courants et un certain nombre de coûts qu'on peut supposer uniques, qui sont liés au circuit et à la gestion du document. Les coût « uniques » sont :

- Tous les coûts de personnel pour les numéros courants ; plus
- Les coûts de personnel liés au circuit et à la gestion du document et qui sont effectivement unique par nature
 - développement des collections ;
 - licences et négociations ;
 - processus de souscription, de renouvellement, d'annulation ;
 - bulletinage ;
 - circulation des numéros ou des tables des matières ;
 - catalogage ;
 - gestion des liens Internet ; et
 - équipement des fascicules ; plus
- L'amortissement des stations de travail des agents, répartis sur la même base que les coûts de personnel ; plus
- Le coût total de la reliure ; plus

- Le coût des agents de souscription (les intermédiaires) ; plus
- Le coût de l'espace occupé par les numéros courants en salle de lecture pendant un an.

La somme de tous ces coûts est divisée par le nombre total de titres en cours pour obtenir un « *coût des opérations uniques* » par titre.

Par ailleurs, on détermine les dépenses récurrentes, c'est à dire dont on peut estimer qu'elle reviennent chaque année pour chaque volume relié de chaque titre :

- Coûts de personnel pour le circuit et la gestion du document qui sont récurrents, calculés sur une base annuelle :
 - maintenance des magasins ;
 - communication/prêt ;
 - service recherche et référence ;
 - information es utilisateurs ;
 - conservation et préservation ; et
 - « autres activités » ; plus
- L'amortissement des stations de travail du personnel, réparties sur la même base que les coûts de personnel ; plus
- L'amortissement des stations de travail publiques, affectées forfaitairement à 2 % aux périodiques imprimés ; plus
- Le coût annuel de l'espace de stockage dans des installations hors-campus ; plus
- Le coût annuel des rayonnages nouveaux ou remplacés.

La somme de ces coûts pour chaque institution est divisé par le nombre de volumes possédés dans la collection pour obtenir le *coût récurrent annuel par volume*.

Les coûts « uniques » et les coûts récurrents sont combinés pour obtenir le *coût du cycle de vie*. Les deux types de coût étant rapportés à des unités de comptage différents (les titres dans le premier cas et les volumes dans l'autre), une étape supplémentaire est nécessaire pour les rassembler en un seul *coût du cycle de vie*. le ratio nombre de volumes reliés par titres est utilisé à cet effet. C'est une étape très importante car à un titre imprimé ne correspond par toujours un volume relié par an.

La formule définitive du coût du cycle de vie pour un titre imprimé est donc la suivante :

$$\text{Coût du cycle de vie} = 1 * (\text{coût "unique" par titre}) + \text{valeur nette courante pour 25 ans de} \\ [(\text{volumes reliés par titre}) * (\text{coût récurrent annuel par volume})]$$

L'analyse du coût du cycle de vie pour les formats électroniques repose sur les mêmes fondements, bien que la structure du format implique quelques différences. Il n'y a pas de distinction « naturelle » entre les numéros courants et la collection archivée, ce qui rend moins évidentes certaines distinctions entre coûts uniques et récurrents.

L'analyse du cycle de vie pour l'électronique commence par les activités qui n'ont lieu qu'une fois pour un titre donné durant une année donnée :

- Coûts de personnel pour les activités liées au format électronique qui sont effectivement uniques par nature :
 - Développement des collections ;
 - bulletinage ;
 - catalogage ; et
 - gestion des liens Internet ;
- Une part des coûts de personnel pour deux activités qui sont principalement (nous l'estimons à 75 %) uniques par nature, mais qui présentent aussi des aspects récurrents ;
 - 75 % des activités de négociation et de licence ; et
 - 75 % des processus de souscription ; plus
- L'amortissement des stations de travail, réparti selon la même base que les coûts de personnel.

La somme de ces coûts est divisée par le nombre total de titres par bibliothèque pour obtenir la *valeur des coûts uniques par titre*.

Pour d'autres activités qui sont plutôt récurrentes ou continues par nature, nous avons développé une méthode pour répartir les coûts sur l'ensemble des années du périodique auxquelles le campus peut accéder. Pour cela on suppose que chaque périodique électronique en cours disponible sur le campus propose une antériorité de 5 ans. On supposera donc que les données obtenues relatives aux coûts récurrents doivent être réparties sur 5 ans.

Parmi les coûts récurrents, on estime que certains ne varient pas beaucoup selon l'utilisation des ressources documentaires. Cela inclut :

- Coûts de personnel pour les activités liées au format électronique qui sont effectivement récurrentes et non dépendantes de l'utilisation, par nature :
 - mise à disposition ;
 - conservation et préservation ; et
 - « autres activités » ; plus
- Une part des coûts de personnel pour deux activités qui sont principalement (nous l'estimons à 75 %) uniques par nature, mais qui présentent aussi des aspects récurrents :
 - 75 % des activités de négociation et de licence ; et
 - 75 % des processus de souscription ; plus
- L'amortissement des stations de travail du personnel, réparti sur la même base que les coûts de personnel.

La dépense annuelle correspondant à ces activités est divisée par 5 (5 ans) pour obtenir un coût moyen par an ou l'équivalent d'une année de coûts récurrents. Ce total annuel est divisé par le nombre de titres possédés pour obtenir un *coût annuel récurrent par titre*.

Enfin, certains coûts varient selon l'intensité de l'utilisation. Cela inclut :

- Coûts de personnel pour les activités liées au format électronique qui sont effectivement récurrentes et dépendantes de l'utilisation, par nature :
- circulation ;
- service de recherche et de référence ;
- information des utilisateurs ; plus

- L'amortissement des stations de travail du personnel, réparti sur la même base que les coûts de personnel ; plus
- L'amortissement des stations de travail publiques, affectées forfaitairement à hauteur de 6 % aux périodiques électroniques.

Ces coûts sont appelés *coûts liés à l'utilisation* et sont divisés par le nombre de titres pour déterminer le *coût lié à l'utilisation par titre*. On présume que l'utilisation d'un numéro donné de périodiques électroniques décroît avec le temps, comme pour l'imprimé. On rappelle que nos données sont supposées inclure seulement 5 années pour chaque titre. Des enquêtes récentes dans 3 universités conduisent à estimer qu'on ne compte que 21 % d'utilisation supplémentaire environ, au delà des 5 années [4]. C'est pourquoi le coût lié à l'utilisation par titre (circulation, service de référence et de recherche et l'information des utilisateurs) est multiplié par 1,21 dans cette formule.

La formule définitive du coût du cycle de vie pour un titre électronique est donc la suivante :

$$\text{Coût du cycle de vie électronique} = 1 * (\text{coûts "uniques" par titre}) + \text{Valeur nette courante pour 25 ans de} \\ (\text{dépense récurrente annuelle par titre}) + \\ 1.21 * (\text{coût lié à l'utilisation par titre})$$

Résultats de la recherche sur le cycle de vie

La comparaison des coûts (tableau 1) montre que les engagements financiers à long terme liés à l'accès à une année de périodique est plus faible s'agissant de l'électronique que de l'imprimé, dans chaque bibliothèque participant à l'enquête. Il y a donc de bonnes raisons de conclure que le format électronique entraîne une réduction des coûts hors souscription des périodiques.

Tableau 1. Coûts sur 25 ans pour l'électronique et l'imprimé, par titre.

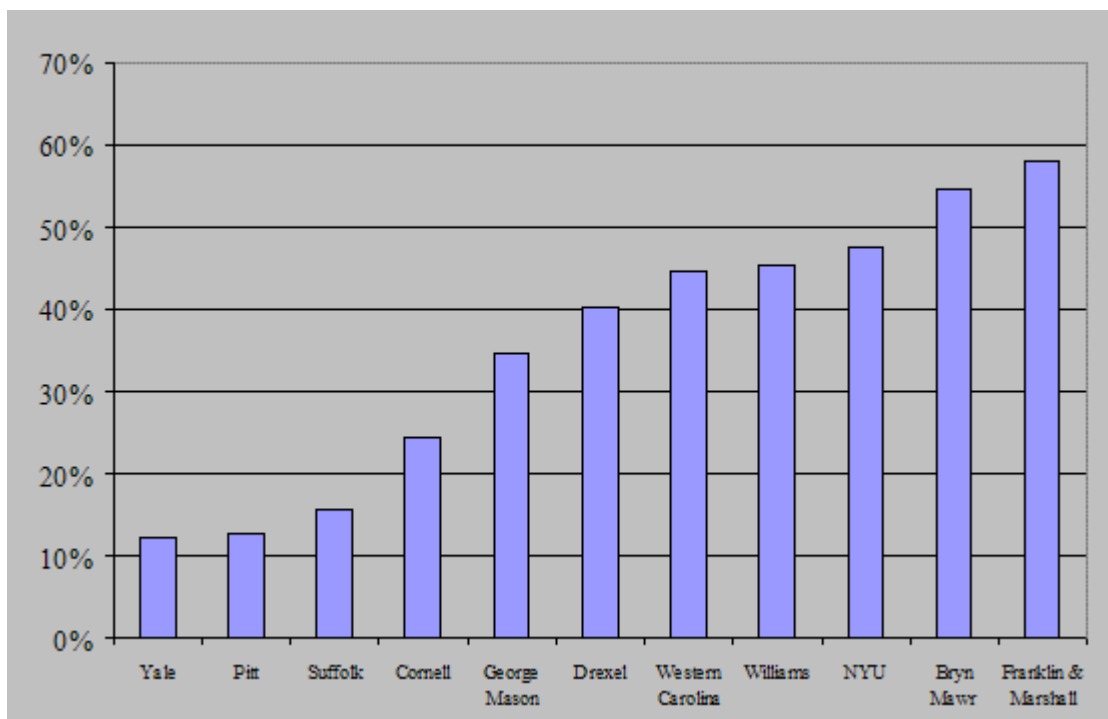
	coût par titre électronique	Coût par titre imprimé
Bryn Mawr	\$13	\$150
Franklin & Marshall	\$13	\$ 99
Suffolk	\$41	\$353
Williams	\$12	\$146
Drexel	\$16	\$225
George Mason	\$22	\$ 72
Western Carolina	\$21	\$101
Cornell	\$36	\$ 63
NYU	\$21	\$ 71
Pitt	\$69	\$ 92
Yale	\$39	\$ 48

Les économies potentielles sont plus nettes dans les petites institutions. Parce que les plus grandes bibliothèques bénéficient déjà d'économies d'échelle pour leurs activités liées à l'imprimé, les économies marginales qui peuvent être générées grâce aux périodiques électroniques sont simplement moins importantes.

Ce qui est frappant, c'est le coût du cycle de vie électronique (coûts de souscription), substantiellement plus bas que celui de l'imprimé. Toutes choses égales par ailleurs, les coûts unitaires ici trouvés impliquent que le total des coûts hors souscription, sur la base d'un cycle de vie, sont également plus bas pour l'électronique que pour l'imprimé.

Pour mesurer les effets potentiels totaux de ces différentiels de coûts, on va estimer l'engagement financier implicite sur le long terme sous l'hypothèse d'une transition complète vers les périodiques électroniques. Pour ce faire, on va simplement multiplier le nombre de titres imprimés en cours (vivants) par le différentiel de *coût sur le cycle de vie* entre l'imprimé et l'électronique. Les résultats sont présentés sur le graphique 3, en pourcentage des dépenses annuelles totales (cf. graphique 2)

Graphique 3. Différentiel de coût total pour un cycle de vie de 25 ans, en pourcentage des dépenses annuelles de périodiques, hors souscription

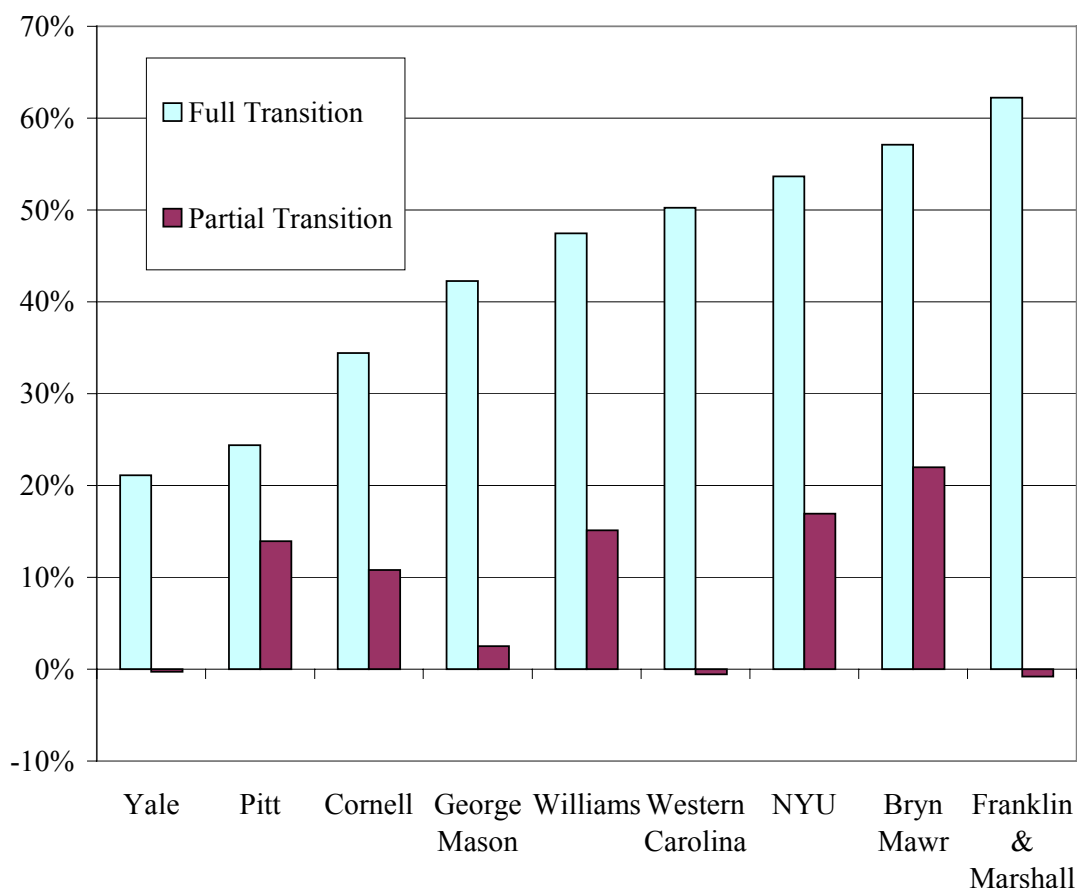


Avant de conclure avec certitude à des différentiels de coût d'une telle ampleur, il conviendrait de savoir si la collection d'une bibliothèque donnée va croître significativement durant la période de transition de l'imprimé à l'électronique et si oui, dans quelle mesure. L'expérience de plusieurs bibliothèques participant à l'étude - en particulier les petites et moyennes bibliothèques - prouve qu'elles reçoivent bien plus de titres électroniques qu'elles n'ont jamais reçus de titres imprimés. (voir graphique 1). Si ce phénomène se confirmait, alors on pourrait être amené à conclure que le coût unitaire moindre serait contrebalancé, au moins partiellement, par un nombre de titres supérieur.

Bien que nous n'ayons pas de modèle s'agissant de cette conséquence, nous pouvons affiner nos projections en prenant en compte d'autres variables, qui n'ont pas été introduites dans le modèle général présenté dans le graphique 3. D'abord les données rapportées sur le graphique reposent sur une transition complète, et bien entendu cela prendra des années (si jamais cela arrive) avant que la majorité des utilisateurs de bien des bibliothèques de cette étude ne réclament (ou tolèrent) une telle transition. Parce qu'il existe des effets d'échelle significatifs s'agissant de l'imprimé - économies d'échelle qui seraient réduites dans le cas d'une transition partielle - il est important également de proposer un modèle de transition partielle, que nous avons arbitrairement fixé à 50 % de l'imprimé vers l'électronique. Ensuite, pour de nombreux périodiques, les bibliothèques prennent des abonnements à la fois imprimés et électroniques. L'annulation de l'abonnement à la version imprimée entraîne dans ce cas une

importante économie nette. Nous présentons donc une version révisée du modèle (graphique 4), qui prend en compte ces deux importantes variables. [5]

Graphique 4. Un an après une transition à 50 % de l'imprimé vers l'électronique (différentiel de coût total sur un cycle de vie de 25 ans)



Sous l'hypothèse d'une transition complète, prenant en compte les doubles abonnements (imprimé et électronique) ainsi que l'effet d'échelle s'agissant de l'imprimé, on obtient une augmentation du niveau d'économies. Quoiqu'il en soit, une transition seulement partielle contrebalance ces effets bénéfiques. Mieux encore, toutes les bibliothèques verraient leur niveau d'économie se réduire et certaines seraient même confrontées à un (léger) déficit net. Les effets de coût, dont nous avons découvert l'existence dans le cas d'une transition partielle (et qui trouvent leur origine dans l'effet d'échelle positif lié à l'imprimé) doivent être considérés avec attention par toute bibliothèque qui envisage une stratégie de transition de l'imprimé à l'électronique. Malgré le fait que les effets à moyen terme de la transition, en supposant qu'une transition complète soit possible, soient de moindre importance, il semble que la période de transition, en particulier si elle est longue, entraîne une augmentation des coûts unitaires pour les périodiques imprimés, lorsque leur nombre se trouve réduit. Beaucoup de bibliothèques sont déjà, à un degré ou un autre, engagées dans un processus de transition partielle. *Mais retirer un sparadrap lentement est toujours plus pénible.* De ce point de vue, une transition plus rapide apparaît préférable, toutes choses égales par ailleurs.

Conclusion

La transition vers le format électronique permet probablement une baisse des coûts hors souscription et donc des engagements financiers à long terme des bibliothèques. Les différences de processus réduisent les coûts de l'électronique par rapport à l'imprimé. On peut en outre présumer qu'il subsiste des niches d'efficience dans les processus liés à l'électronique et que les coûts hors souscription pour l'électronique sont encore appelés à diminuer dans une certaine mesure. D'un autre côté on ne prend en compte aujourd'hui, dans la sphère électronique, aucun coût lié à l'archivage à long terme du contenu des périodiques.

S'agissant du format imprimé, on a intégré, dans la plupart sinon dans toutes les bibliothèques de l'étude, plusieurs méthodes pour s'assurer de la conservation à long terme des périodiques. D'abord, lorsqu'un volume relié rejoint la collection, il est rarement sinon jamais retiré. Ensuite, la collection est stockée dans un espace adéquat, aux conditions de conservation satisfaisantes, et les extensions régulières de cet espace sont prévues. Enfin, dans plusieurs des bibliothèques de l'étude, une part des dépenses des programmes de préservation/conservation est consacrée aux collections de périodiques, et en particulier à la conservation elle-même, au reconditionnement et aux nouvelles reliures. Les coûts de ces politiques sont ici inclus dans les données relatives au format électronique.

Pour le format électronique, on n'a pas affecté de coûts équivalents. Aujourd'hui, il n'y a pas de solution d'archivage en place pour les documents électroniques même si de plus en plus d'efforts sont consacrés à la recherche de solutions possibles [6]. Sur cet aspect, l'éclairage que la présente étude pose sur les coûts relatifs des deux formats pourrait offrir un point d'entrée. Elle illustre en effet les moyens extensifs que les bibliothèques engagent, à grand frais, pour assurer la préservation, la conservation et la pérennité de l'accès à long terme à leurs collections de périodiques imprimés. Si la communauté des bibliothèques souhaite continuer à assurer la disponibilité à long terme des ressources qu'elle fournit, il faut prévoir une provision financière. De la même façon que les dépenses hors souscription ont été (ou seront) réallouées du format imprimé vers l'électronique, les coûts de conservation et d'accès à long terme devront l'être.

Alors que la transition documentaire continue et que les réallocations consécutives se mettent en place, il ne faut pas perdre dans le mouvement la question de la préservation et de l'accès à long terme. D'ailleurs, la transition documentaire elle-même a été gênée au moins légèrement par l'absence de solutions d'archivage électronique largement partagées. Alors qu'on n'a pas encore sous la main le système d'archivage électronique parfait, un certain nombre d'initiatives font leur chemin. Si on développe des solutions appropriées et qu'on trouve des fonds pour les soutenir, la transition vers le nouveau format sera bien plus douce et la préservation comme l'accès à long terme pourront être assurés.

Notes

[1] L'étude a été financée par la fondation Andrew W. Mellon.

[2] Andy Stephens, "The Application of Life Cycle Costing in Libraries: A Case Study Based on Acquisition and Retention of Library Materials in the British Library," *IFLA Journal* 20, no. 2 (1994). Andy Stephens, "The application of life cycle costing in libraries," *British Journal of Academic Librarianship* 3, no. 2 (1988). Helen Shenton, "Life Cycle Collection Management," *LIBER Quarterly* 13, no. 3/4 (2003).

Pour une autre application récente de l'approche par le cycle de vie, voir Stephen R. Lawrence, Lynn Silipigni Connaway, and Keith H. Brigham, "Life Cycle Costs of Library

Collections: Creation of Effective Performance and Cost Metrics for Library Resources," *College & Research Libraries* 62, no. 6 (November 2001).

[3] Pour un exposé plus détaillé de la méthodologie, et en particulier des instruments de collecte des données, voyez la version complète de cette étude : Roger C. Schonfeld, Donald W. King, Ann Okerson, and Eileen Gifford Fenton, *The Non-Subscription Side of Periodicals: Changes in Library Operations and Costs between Print and Electronic Formats* (Council on Library and Information Resources, forthcoming 2004).

[4] Les enquêtes ont été menées avec les établissements suivants : University of Tennessee, Drexel University, and University of Pittsburgh. Donald W. King, Carol Tenopir, Carol Hansen Montgomery, and Sarah E. Aerni, "Patterns of Journal Use by Faculty at Three Diverse Universities," *D-Lib Magazine* 9, no. 10 (October, 2003), available at <[doi:10.1045/october2003-king](https://doi.org/10.1045/october2003-king)>.

[5] Pour une description précise de la façon dont le modèle a été développé, voir Roger C. Schonfeld, Donald W. King, Ann Okerson, and Eileen Gifford Fenton, *The Non-Subscription Side of Periodicals: Changes in Library Operations and Costs between Print and Electronic Formats* (Council on Library and Information Resources, forthcoming 2004), page XXX.

[6] Ce n'est que récemment que les bibliothèques ont commencé à demander des garanties dans les licences concernant la conservation et l'accès à long terme aux ressources électroniques, après la période de souscription. Souvent, l'accès à long terme est garanti aux termes de la licence, mais selon un mécanisme indéterminé et à des prix inconnus. Le plus souvent, les termes de la licence évoquent la possibilité de recevoir des bandes ou des cédéroms ou d'autres supports sur lesquels les données ont été copiées. De toute façon, les bibliothèques ont rarement sinon jamais provisionné les moyens nécessaires à l'installation et à la mise en service de ces données. Et plus généralement, elles n'ont pas prévu les procédures de préservation et de sauvegarde pour ce nouveau média. Ce qui est sûr, c'est que la maîtrise du stockage des périodiques électroniques, pour ne rien dire de leur « garde », reste encore aujourd'hui pratiquement entre les mains des éditeurs et rarement des bibliothèques ou d'organisations indépendantes dont la mission prioritaire serait d'assurer l'accès à long terme.

De nombreux et importants projets sont en cours. Le projet LOCKSS à l'Université Stanford, la Bibliothèque Nationale des Pays Bas en partenariat avec Elsevier et les initiatives de la Bibliothèque du Congrès sont des développements notables dans la recherche de solutions d'archivage acceptables.